

2 JUILLET 1924

par Omer Juneau

Ma sœur Gemma, à l'âge de deux ans, se cassa une jambe en tombant en bas d'une chaise. C'était un vendredi matin, jour où mon père était parti en voiture au marché St-Pierre à Québec. Il n'était pas question d'hôpitaux pour les membres cassés ou démanchés à l'époque, du moins à la campagne.

Pas moyen de retracer mon père avant qu'il ne revienne de Québec vers les sept heures du soir. À son retour, il alla téléphoner à la centrale téléphonique au village, située chez Alexandre Fiset.

Un ramancheur¹ des Écureuils, M. Fiset, vint à la maison replacer sa jambe. Ce monsieur Fiset était un excellent ramancheur. C'était considéré comme un don de Dieu. Le père à sa mort transmettait ce don à l'un de ses fils. C'est cette même lignée de Fiset qui avait ramanché une jambe cassée de papa, au niveau de la cuisse, lorsqu'il avait environ 22 ans. Il est toujours demeuré boiteux. Gemma, elle, était jeune et n'a jamais boité.

Note : pour en connaître davantage sur le métier de ramancheur,

voir les articles de Serge Gauthier sur le web :

- Métier de ramancheur au Québec
- Flavien Boily dit le Ramancheur (1839-1920)

ainsi que son livre :

Les ramaneurs Boily au Québec : de Charlevoix au Saguenay et jusqu'à Montréal, La Malbaie (Québec), Éditions Charlevoix, 2007, 80 p.

Serge Gauthier, Ph.D., est historien et ethnologue. Il est président de la Société d'histoire de Charlevoix.

¹ Personne dont la tâche consistait à replacer les os disjoints ou sortis de leur emplacement.

Transcription : Monique Routhier

Note: Serge Juneau